



centralités et mobilités
Maison de l'Amérique latine

www.megapole.org
<contact@megapole.org>

217 boulevard Saint-Germain Paris VII
métro Solférino ou Rue du Bac

mardi 27 mai 2008 de 14h30 à 17 heures

dans la série d'activités préparatoires et de suivi de la Journée scientifique PMG du 9 avril 2008

Mégapoles, transports et mobilités. Confrontations

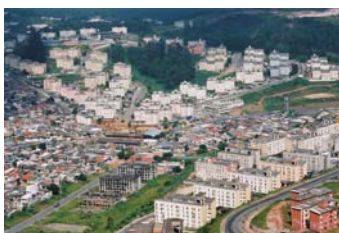
audiovisuels et débat (atelier São Paulo 2)

- 14:30-15:00 **Une ville à s'arracher les dents** Diaporama sur les mobilités à Cidade Tiradentes, concentration d'habitat social excentré en périphérie Est de la ville de São Paulo
- 15:00-15:15 **Entre les murs** Court-métrage tourné dans une nouvelle résidence aisée de Barueri, commune occidentale de la mégapole
- 15:15-16:15 **Chapon rond vertueux** Documentaire sur un mouvement culturel à Capão Redondo, district populaire de l'ancienne banlieue industrielle du Sud de la ville
- 16:15-17:00 **Débat** animé par **Anne Querrien**, rédactrice en chef des *Annales de la recherche urbaine*

Le centre de la mégapole paraît toujours plus loin. La distance spatiale est aussi sociale et la mobilité quotidienne n'est pas réductible aux flux de transport, malgré leurs puissants freins dus à l'étalement et à l'inaccessibilité. La mobilité prend globalement de nouvelles expressions culturelles, qui renforcent ou contrecarrent les processus de ségrégation. L'observation de ces nouvelles manifestations et représentations, dans divers milieux, suscite le recours à des méthodes, disciplines et outils moins conventionnels, pour autant non moins rigoureux. Des matériaux contrastés, rassemblés autour de São Paulo, ouvrent ce débat.

Une ville à s'arracher les dents.

Cidade Tiradentes, arrondissement de Saint Paul



Ce héros de l'Indépendance s'est vu arracher la vie comme il arrachait les dents de ses patients : son surnom a été attribué à cette *fazenda* dont, en 1982, on arrachait les arbres pour loger les ouvriers arrachés de leurs provinces par l'ascenseur de la mobilité sociale, mais dont les emplois industriels sont depuis arrachés par la globalisation... A 42 km du centre, dans leurs appartements prolétariens de 45 m², il reste à ces 250 000 mutants leurs jambes pour courir avant l'aurore au bus qui les mène au train bondé vers le centre-ville, lieu de

passage obligé pour toute activité. Tout n'est pourtant pas désolation dans ce district parmi les plus dynamiques, maintenant autonome, s'organisant face à la crise, à la violence et à la délinquance, arrachant des victoires aux championnats de football de la périphérie, des équipements de la part d'une ville qui veut les ignorer, des places dans les meilleures universités, etc. L'esprit de Tiradentes leur permettra-t-il d'arracher les emplois pour une population dont plus de la moitié se trouve aujourd'hui au chômage ? Question lancinante posée par tous les enquêtés d'une intense étude pionnière sur ce terrain.



Cohab, habitat social brésilien. Une ville à s'arracher les dents : Cidade Tiradentes, arrondissement de Saint Paul

Présentation par **Etienne Henry** (conception, matériau, texte et images)
Semaine de la ville, Tours 06/04/04 : regards croisés sur l'habitat social
Photographies : Etienne Henry (et al.)



Entre les murs



A côté du riche district d'Alphaville, inauguré, comme son nom l'indique, en surfant sur la nouvelle vague du cinéma français, Tamburé est un de ces havres de richesse en vase clos, *gated community* ou condominium fermé à tarif prohibitif, même pour ses résidents qui fuient maintenant les charges excessives et se replient vers les tours des beaux quartiers de São Paulo. A trente kilomètres, derrière le périphérique Rodoanel en construction, la commune de Barueri qui héberge aussi une raffinerie a dernièrement été inondée par l'explosion d'une canalisation de pétrole. Mais surtout, les bois qui entouraient les enclos de résidences de luxe sont progressivement rongés par des urbanisations plus ou moins frauduleuses pour une population qui vit de services domestiques, mais aussi menace la sécurité et, surtout, les valeurs foncières... Telles sont les bribes de conversation entre une propriétaire et ses invitées, accompagnées de ses domestiques et de ses chiens, enregistrées lors du tournage d'une visite inespérée d'une boursière de la Villa Medicis hors-les-murs, cependant qu'elle faisait tourner sa caméra entre les murs vers la parcelle de *favela* qui se rapproche de leur paradis. Les représentations saisies vont au-delà des clichés de la consommation et de la société globale : elles montrent les désirs et frustrations contradictoires de femmes aussi branchées qu'immobiles... La société qui se produit au-delà de la pelouse et des vestiges d'une cabane dont la famille, sans-logis, est allée vivre de l'autre côté du mur bordé de bananiers : le territoire devient, selon l'hôte, un enfer qu'il faudrait quitter.

Entre Muros

Paola Salerno (production, scénario, caméra et montage)

2006

DVD

12' 03"

Sous-titré en anglais



Chapon rond vertueux : les soirées poétiques de la Cooperifa



Dans une périphérie pauvre réputée parmi les plus violentes de São Paulo, un groupe de poètes se réunit tous les mercredis depuis six ans et affiche une production culturelle inespérée, en quantité comme en qualité. Son histoire est contée par les poètes qui sont des citoyens affirmant le pouvoir de transformation de leur pratique indépendante. Elle montre un renouveau de l'action culturelle contemporaine.

L'expérience de ces soirées poétiques étonne la classe moyenne qui associe habituellement cette zone de relégation à la violence et à l'ignorance, autant qu'elle détonne par la qualité littéraire et le contenu émotionnel d'une expression de force de la culture populaire. Lorsque l'actualité nous abreuve d'informations orientées vers la formation de préjugés, le regard que nous invitons à poser sur ce *Sarau da Cooperifa* vient, en contrepoint, proposer un élément important de compréhension ouverte de la richesse et de la diversité de notre société.



La Zone Sud contribue régulièrement à noircir les pages friandes en hauts-faits divers d'une presse qui stigmatise dans l'imaginaire collectif une population volontiers présentée comme miséreuse, violente et ignorante. Le matériau rassemblé dans ce documentaire se confronte à cette image, à laquelle il oppose des aspects généralement ignorés des media. On veut aussi souligner la croissance récente de la production culturelle dans les quartiers dits périphériques (qui s'identifient sous l'abréviation de *perifa*). Des groupes de branches différentes (la musique, le théâtre, la danse, la littérature...) apparaissent et se consolident comme référence des

périphéries de grandes villes brésiliennes, leur expression étant décrite comme une vraie révolution culturelle. Mot-à-mot, Capão Redondo se traduirait en « chapon rond » : ce chirurgien encore sans raisin vrille déjà sur pied à l'enivrement.

"Povo lindo, povo inteligente!"

O sarau da Cooperifa.

Documentaire 50 minutes Mini DV – NTSC, 2008.

Direction : **Sérgio Gagliardi** et **Maurício Falcão**

Scénario : **Sérgio Gagliardi** - www.gag.com.br

Assistant de production : **Alessandro Buzo**

Production : **DGT Films/Toni Nogueira** - www.dgtfilmes.com.br

